

Blues MAGAZINE

MAGAZINE

INTERVIEWS

Wishbone Ash

Éric Ter

Francis Zégut

Shaggy Dogs

Cisco Herzhaft

An Diaz and
Yokatta Brothers

Oak Veins

Rod Barthet

Ronan

Pascal Martin

SAGA

Nathan Abshire

DOSSIER

Blues de Traverse

Partie 3

L 11889 - 117 - F: 6,00 € - RD

BELUX 6.60€ - DOM 6.90€ - CH 10.20CHF - CAN 10.99\$CAD - ESP/IT/PORT CONT 6.60€ - N.CAL 900 XPF - MAR 70 MAD

Juillet - Août
Septembre 2025

N° 117

SOMMAIRE N°117

Juillet - Août - Septembre 2025

2 > **ABONNEMENT**

3 > **EDITO**

4 > Interview
ROD BARTHET



6 > Compte Rendu
**BEAUTIFUL SWAMP
BLUES FESTIVAL**

8 > Interview
**CISCO
HERZHAFT**



14 > L'Instant
Blues Actu
JOVIN WEBB



16 > Interview
**WISHBONE
ASH**

22 > Interview
SHAGGY DOGS

26 > Blues Muséum
**BLACK HOBBO
BLUES**



28 > Saga
NATHAN ABSHIRE

36 > Compte Rendu
**ROOTS & ROSES
FESTIVAL**



38 > Interview
FRANCIS ZÉGUT

46 > Interview
**OAK
VEINS**

48 > Compte
Rendu
**SALAISE
BLUES
FESTIVAL**

50 > Interview
PASCAL MARTIN

56 > Interview
RONAN



60 > Interview
**AN DIAZ AND
YOKATTA
BROTHERS**

65 > Compte Rendu
**FESTIVAL
BLUES
NOTES**

66 > Dossier
**BLUES DE
TRAVERSE**
PART 3

76 > Interview
ÉRIC TER



78 > **LA LETTRE ET L'ESPRIT**

80 > **LA GUITARE DE CISCO**

82 > **LA BATTERIE DE BEEN'S**

84 > **L'HARMONICA DE
JEAN-MARC**

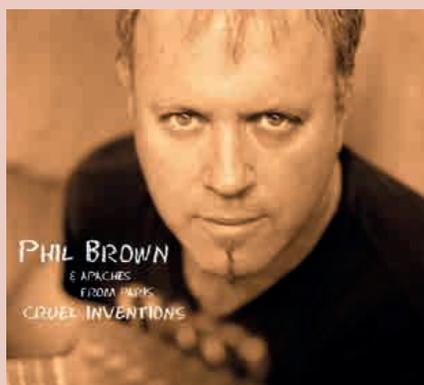
86 > **BLUES BOOKS**

87 > **CD À LA TENTATION**

96 > **SURFIN'BLUES**

ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS À BLUES MAGAZINE
ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE *



L'ALBUM DE PHIL BROWN CRUEL INVENTIONS

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement d'un an

OU



L'ALBUM DE REGGAE COWBOYS WILD WEST INDIAN

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement de deux ans

* Offre réservée aux nouveaux abonnés (dans la limite des stocks disponibles)

1 AN (4 NUMÉROS)
FRANCE > 18 €
AUTRES PAYS > 25 €

2 ANS (8 NUMÉROS)
FRANCE > 34 €
AUTRES PAYS > 43 €

Je souscris ___ abonnement de ___ an(s) à partir du n° ___

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ E-mail _____

Comment avez-vous découvert Blues magazine

- | | | |
|----------------------------------|------------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Kiosque | <input type="checkbox"/> Relations | <input type="checkbox"/> Concerts |
| <input type="checkbox"/> Radio | <input type="checkbox"/> Presse | <input type="checkbox"/> Autre |

CD **1 AN** PHIL BROWN
CRUEL INVENTIONS
2 ANS REGGAE COWBOYS
WILD WEST INDIAN

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement à BLUES Magazine abonnements :
Bernard Monnot - 10 rue Louis Delamarre - 95880 Enghien

Interview

Préparée et réalisée par Sébastien Petitperrin

Photos © Noël Doizi, Alain Bat et CSH



A photograph of Cisco Herzhaft, a man with a grey beard and hair, wearing a dark red velvet jacket over a black shirt and dark trousers. He is standing in front of a wall of corrugated metal, which has some graffiti on it. He is holding a white electric guitar and looking towards the camera with a slight smile. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

CISCO HERZHAF

LORSQUE QU'UN DÉFENSEUR
DU BLUES TRADITIONNEL REJOINT
LES RANGS DE VOTRE MAGAZINE,
RIEN DE PLUS NORMAL QUE DE LUI
CONSACRER QUELQUES PAGES.
CISCO HERZHAF S'EST DONC PRÊTÉ
AU JEU DE L'INTERVIEW. UN RAMBLER AUX
MULTIPLES FACETTES QUI S'EST LIVRÉ,
EN TOUTE SINCÉRITÉ, À NOS QUESTIONS.

© NOËL DOIZI

Blues Magazine > Bonjour Cisco. Ça nous fait extrêmement plaisir de recevoir un Blues rambler. Peux-tu rappeler qui tu es et évoquer ton parcours en quelques lignes ?

Cisco Herzhaft > En quelques lignes, cela va être compliqué. J'ai commencé la musique en 1965 et mon 1^{er} concert, je l'ai donné en 1966. Au début, mes chansons étaient inspirées du Folksong avec toutefois une pointe de Blues, puis j'ai glissé progressivement vers le Blues jusqu'en 1969, date à laquelle j'ai rencontré et joué avec John Lee Hooker. Puis j'ai fait une pause. J'ai repris quelques années plus tard avec une chanteuse de Folk français, j'ai joué du Folklore français et je me suis véritablement remis au Blues en 1991.

BM > Quels sont tes 1^{ers} souvenirs de musique ?

CH > J'ai commencé par adorer les chanteurs Folk américains, Pete Seeger ou Woody Guthrie, des gens comme ça. Puis j'ai découvert le Blues, avec mon frère Gérard, en allant chercher des disques de Folk en Angleterre. Un jour j'ai ramené un disque de Sam Lightnin' Hopkins et après l'avoir écouté, je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne la guitare pour jouer cette musique.

BM > Depuis, ton panel musical s'est agrandi. Que faut-il pour qu'un style musical, une musique, une chanson te touchent, te procurent des émotions ?

CH > Je suis très sensible aux musiques traditionnelles parce qu'elles viennent de la terre, des profondeurs de l'histoire, et le Blues originel, celui sorti des tiroirs mississippiens, en fait partie. Ce que la musique Blues représente me bouleverse. C'est une musique qui permettait de transmettre les émotions de ceux qui la jouaient, car bien souvent, ces joueurs étaient analphabètes, ils s'exprimaient donc par leur musique.

BM > Tu maîtrises le slide et le finger picking. Pourquoi avoir développé ces



techniques et comment sont-elles arrivées dans tes doigts ?

CH > Le finger picking est vraiment le fruit du hasard. En 1965, j'ai eu la chance de rencontrer John James dans un pub au Pays de Galles. John était encore un jeune gars à l'époque, mais il commençait à être connu dans le coin comme guitariste, et il jouait en finger picking. Moi, je ne savais pas du tout de quoi il s'agissait, j'ai trouvé cela fascinant et John m'a alors donné mon unique leçon de finger picking.

BM > Depuis c'est devenu ton ADN, ton empreinte musicale ?

CH > Oui c'est ancré en moi depuis tellement longtemps, j'ai appris la guitare comme ça.

BM > Tes périples d'Outre-Atlantique t'ont fait rencontrer des grands. Quelle rencontre t'a le plus touché et as-tu quelques anecdotes à nous dévoiler ?

CH > Ma rencontre la plus extraordinaire est John Lee Hooker. Je me retrouve avec le gars qui est pour moi une Légende, bien qu'il ne soit pas encore la star qu'il est devenu dans les 80's. Petite anecdote le concernant : à l'époque, il y avait des gens qui venaient voir John Lee pour lui faire signer le vinyl de Johnny Rivers sur lequel figurait, sur la totalité d'une face, le titre intitulé *John Lee Hooker*, une chanson hommage. Les gens connaissaient Rivers mais pas Hooker, il y en a même qui croyaient que c'était juste un titre inventé.

BM > Quel artiste n'as-tu pas rencontré et qu'il te tiendrait à cœur de rencontrer ?

CH > Malheureusement, des artistes que j'aurais aimés rencontrer mais que je n'ai pas rencontrés, il y en a beaucoup. Ceux que j'ai rencontrés et avec lesquels j'ai pu discuter, je dirais qu'il n'y en a pas plus de 5 ou 6. Fred McDowell m'a montré comment on jouait du slide après m'avoir expliqué qu'il fallait déjà accorder sa guitare différemment. J'ai papoté avec Muddy Waters, j'ai diné avec BB King, j'ai parlé avec Big Joe Williams. Voilà ceux que j'ai pu côtoyer. Après, ce sont plus des guitaristes blancs que j'aurais aimé rencontrer, comme Merle Travis, qui est quasiment le père de la guitare picking Country.

BM > Quel est celui avec lequel tu aimerais collaborer ?

CH > En général, j'accepte facilement. J'ai joué avec pas mal d'artistes relativement connus dans leur milieu. J'ai collaboré sur scène avec Ahmed Mouici, j'ai enregistré avec Terry Harmonica Bean, j'ai travaillé avec le Rappeur Rockin' Squat. Tu vois, j'ai déjà fait pas mal de choses.

BM > Et si un jour on t'appelait pour collaborer sur un projet musical de genre davantage rugueux, comme le Hard Rock, le Metal, accepterais-tu ?

CH > Oui sans problème, j'y vais, car malgré tout ce sont des musiques proches, elles sont issues du Blues.



Jovin Webb, la nouvelle voix du blues

LA LOUISIANE, CE BERCEAU D'INFLUENCES MUSICALES MÉTISSÉES, CONTINUE DE NOUS OFFRIR DES ARTISTES HORS DU COMMUN. PARMIS EUX, UNE ÉTOILE MONTANTE ILLUMINE AUJOURD'HUI LA SCÈNE BLUES INTERNATIONALE : JOVIN WEBB. AVEC UN 1^{ER} ALBUM REMARQUÉ, *DRIFTER*, SORTI EN 2024 SUR LE LABEL PRESTIGIEUX BLIND PIG RECORDS, ET UNE TOURNÉE EUROPÉENNE IMMINENTE, CET ARTISTE NOUS INVITE DANS UN UNIVERS BRUT ET SINCÈRE. RENCONTRE.

UNE ENFANCE BAINÉE DANS LE MELTING- POT MUSICAL DE LA LOUISIANE

Grandir en Louisiane a marqué ma vie de tant de façons : la cuisine, la richesse de la culture, mais aussi les nombreux styles musicaux enracinés ici, comme le Gospel du Sud, le Jazz, le Zydeco, la Soul, la Country et le Rock, explique Jovin Webb plein de fierté. Ce mélange unique, tel le célèbre gumbo aux mille saveurs, nourrit son art. En écoutant ses morceaux, on distingue les échos de ces influences portées par une voix profonde.

Avec *Drifter*, son tout 1^{er} opus, Jovin Webb se livre sans filtre. Cet album

est le reflet de mon monde intérieur. Il parle d'espoir, de désir, de tristesse et de chaos. C'est mon témoignage, nous confie-t-il. Enregistré sous la houlette du producteur chevronné Tom Hambridge, ce projet incarne une alchimie musicale parfaite. Travailler avec Tom était incroyablement naturel. Tout semblait couler de source, comme si chaque morceau était déjà là, attendant simplement de prendre vie, raconte-t-il avec gratitude.

Pour Jovin, le Blues est bien plus qu'un genre musical : *Le Blues est en chacun de nous. Il exprime la douleur, la souffrance, mais aussi l'amour. Ça fait partie de la vie.* De son enfance dans une famille

baptiste du Sud à son émergence sur la scène internationale, il a fait du Blues son moyen d'expression, transformant ses épreuves personnelles en une énergie créatrice.

UNE AVENTURE EUROPÉENNE EN VUE

Avec une tournée européenne prévue pour cette année, Jovin Webb s'apprête à conquérir le monde.

Je ressens une immense excitation, mêlée à un peu de nervosité. Ce sera une 1^{ère} pour moi et mon groupe. J'espère marquer les esprits et créer des souvenirs inoubliables.

En regardant son parcours, Jovin se réfère à des géants tels que Michael Jackson, James Brown et Prince. *Ce sont les plus grands. Suivre leurs traces est une source d'inspiration immense.*

Pourtant, l'objectif de Jovin reste simple et authentique : *Je veux raconter mon histoire et apporter un peu de joie aux gens.*

Avec sa voix profonde et une énergie communicative, Jovin Webb incarne un renouveau du Blues tout en restant fidèle à ses racines louisianaises. Son histoire est encore en pleine écriture, mais promet de belles pages à venir !

Blues Actu Radio
Le meilleur du blues 24h/24 !

Pour nous écouter, flashez ici !

Rendez-vous sur bluesactu.com

Saga NATHAN ABSHIRE

Par Henri Mayoux

Pochettes et jaquettes © Collection personnelle Henri Mayoux

Nathan Abshire

*ou le virtuose
de l'accordéon
cajun*



PERSONNAGE HAUT EN COULEUR, NATHAN ABSHIRE A MARQUÉ LA CAJUN MUSIC PENDANT PLUS DE 5 DÉCENNIES. VIRTUOSE DE L'ACCORDÉON, CE MUSICIEN AUX ORIGINES CAJUN ET INDIENNE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME LE PAPE DE LA MUSIQUE CAJUN, AU MÊME TITRE QUE CLIFTON CHENIER QUI FUT LE ROI DU ZYDECO.

LE ZYDECO, LE SWAMP ET LE CAJUN

Trois grands courants musicaux se dégagent en Louisiane. Tout d'abord le Zydeco, dont le roi est, sans conteste, le grand Clifton Chenier, et à un degré moindre, Boozoo Chavis. Le 2nd courant est le Swamp Blues, appelé le Blues des marais, avec son maître incontesté Lightnin' Slim, auteur d'un Blues poisseux, rugueux et terrien, d'une authenticité rare. Un autre personnage du Swamp Blues s'est révélé mondialement, Slim Harpo. Celui-ci connaîtra plus de succès par le biais d'une musique plus accessible, plus claire et moins enracinée. Dès le début des 60's, de nombreux groupes anglais lui permettront d'acquérir une plus grande célébrité en reprenant ses morceaux. La 3^{ème} tendance de la musique louisianaise est la musique Cajun. Ce registre fait son apparition au début du 19^{ème} siècle, caractérisé par l'utilisation d'instruments bien définis : accordéon, violon ou fiddle, triangle ou ti-fer et guitare. Les 1^{ères} enregistrements étaient destinés essentiellement à la population francophone. Les 1^{ères} formations ne se produisaient que devant une population blanche. Cette tendance aura plus tard des liens avec la musique Country et le Western Swing.

ET LE PAPE DU CAJUN EST...

Les précurseurs de cette musique ont pour nom Amédée Ardoin, Amédée Breaux, Alphonse Bois Sec Ardoin, Joseph et Cleoma Falcon, Dennis McGee, Aldus Roger, Angelas LeJeune, suivi, plus tard, d'Iry LeJeune ou Lawrence Walker, les Balfa Brothers. D'autres viendront s'y greffer. Mais d'après certains spécialistes de la musique Cajun, celui qui aura eu le plus gros impact est Mr Nathan Abshire. Après la mort d'Iry LeJeune en 55, heurté par une voiture alors qu'il changeait une roue, Nathan Abshire deviendra le



Pape de la Musique Cajun traditionnelle. Il reste encore aujourd'hui une référence pour de nombreux artistes comme Jo-El Sonnier, ou plus près de nous, Wilson Savoy, l'accordéoniste et leader des Pine Leaf Boys, qui perpétue le registre. La musique ne connaîtra pas un impact retentissant dans la classe populaire américaine, trop souvent cantonnée au cœur de la Louisiane. Cette musique reste le parent pauvre de l'histoire de la musique américaine, par le fait du manque de studios locaux d'enregistrements et de labels s'intéressant à ce registre si particulier.

Nathan Abshire sera le personnage central dans l'évolution de cette musique au milieu du XX^{ème} siècle. Chanteur multi-instrumentiste et compositeur de talent, il incarne avec éclat les origines de la classe ouvrière et contribue à mélanger une musique qualifiée par certains de folklorique, avec du Blues et du Honky Tonk. Cette combinaison délicate rendra son répertoire plus populaire dans les 70's, contribuant au renouveau de la musique Cajun. Son association avec les Balfa

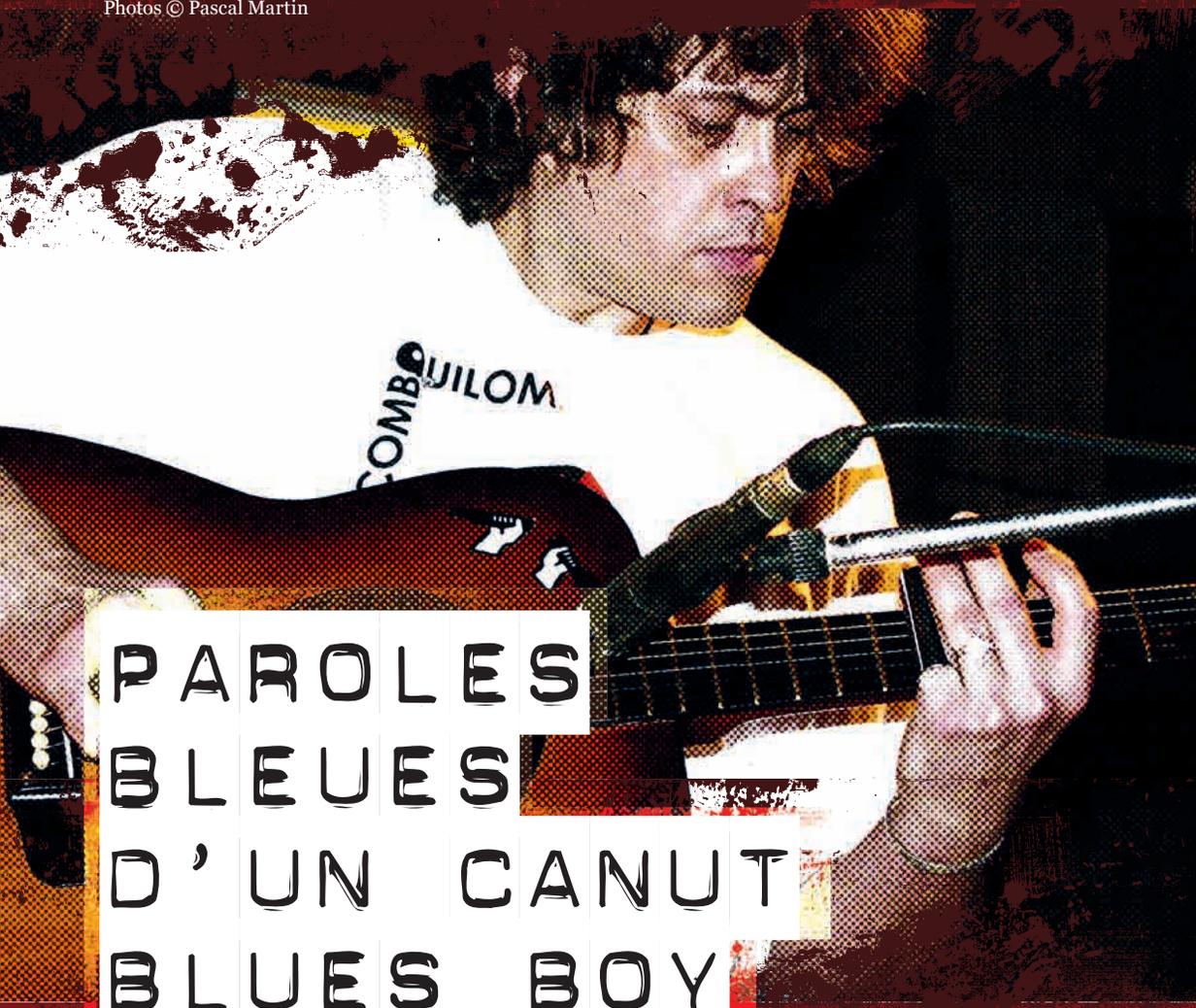
Brothers (Dewey, Robert et Will) lui aura servi de 2nd catalyseur pour une carrière qui durera 50 ans. Le nom de Nathan Abshire restera éternellement attaché à *Pine Grove Blues*, titre qu'il enregistra en 49 et qui fut un énorme succès, souvent cité comme référence par des musiciens de diverses tendances. C'est ainsi que Steve Cropper parlait de cette chanson au début du Memphis Sound.

L'ACCORDÉON DES 6 ANS... SOUS INFLUENCES

Nathan Abshire voit le jour en 1913 à Bayou Queue De Tortue, en plein cœur de la Louisiane. De descendance Cajun et Indienne (il en était fier), il était l'aîné d'une famille de 6 enfants. On sait peu de choses de son enfance et même de sa vie. Peu expansif, il n'était pas très bavard et n'aimait guère se confier, même auprès de gens qui l'ont durablement côtoyé, comme le producteur Chris Strachwitz, patron du label Arhoolie, qui participera à sa redécouverte dans les 60's. Nathan venait d'une famille rurale qui ne roulait pas sur l'or. Ses parents ont longtemps exercé le métier de métayers, une des professions majoritaires à l'époque dans le Sud-Ouest de la Louisiane. La vie n'était pas toujours facile pour la famille Abshire. Pour s'évader des préoccupations journalières, les gens jouaient de la musique et l'instrument de prédilection était l'accordéon. Dans la famille Abshire, le père, la mère et les oncles étaient très

Interview

Entretien préparé et réalisé par Monique Pouget
Photos © Pascal Martin



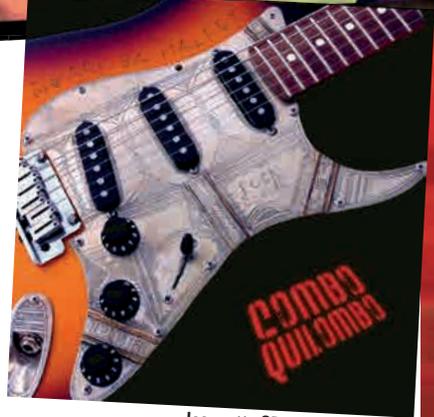
PAROLES BLEUES D'UN CANUT BLUES BOY

PASCAL MARTIN, UN DE NOS PLUS ANCIENS LECTEURS, PROMET AVEC ÉNERGIE UN BLUES RADICAL POURFENDEUR DES INJUSTICES ET DE L'ORDRE ÉTABLI. DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, IL RÉSIDE À LYON OÙ IL S'EST DÉMENÉ PENDANT SES LOISIRS SUR PLUSIEURS FRONTS : LA SCÈNE EN TANT QUE CHANTEUR ET GUITARISTE, AVANT DE REJOINDRE LE MICROCOSME DE LA PRESSE ET DES RADIOS ASSOCIATIVES. GRATTE-CORDES, GRATTE-Z'OREILLES ET GRATTE-PAPIER, C'EST AINSI QUE PASCAL SE DÉFINIT LE SOURIRE EN COIN. UN LONG ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE, NOUS A PERMIS DE MIEUX CONNAÎTRE CE MULTI-GRATTE SYMPATHIQUE, DISERT ET FRONDEUR, QUI SAIT GRATTER LIBREMENT LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

Blues Magazine > À travers tes compositions personnelles (au sein de Combo Quilombo), ton émission (Blues des Canuts) et tes articles pour différentes revues (S!ence, Blues & Co...), il semble que tu accordes au Blues une dimension subversive prépondérante. Qu'en est-il et quels sont les sujets abordés par le Blues sur lesquels tu t'es penché ?

Pascal Martin > Hoouo, tu commences fort, là ! Tout d'abord, je voudrais te remercier pour ce dialogue. Pour répondre à ces questions, je dois commencer par éclaircir deux points. Le 1^{er}, je n'accorde rien du tout... à part des guitares peut-être ! Disons plutôt que j'essaie de *pister*, de *traquer*, de *relever* cette *dimension subversive* comme tu l'appelles. Et cette *dimension subversive*, c'est le 2nd point à éclaircir parce qu'il n'est pas facile à voir... Il faut garder à l'esprit les conditions historiques et le contexte social dans lesquels est né le Blues. Il ne faut pas oublier que même derrière une guitare en fer, on n'était pas à l'abri des mauvais coups pour ne pas dire de *coups pendables*... comme ces *fruits étranges* accrochés aux arbres de la campagne du sud des États-Unis... et jusqu'à il n'y a pas longtemps encore... il me semble que le dernier recensé date de 1981. En tout cas, il n'est pas facile d'y voir clair dans tout ça, parce que pour préserver sa *sécurité*, l'auteur, l'artiste ou l'interprète devait trouver un biais, une manière détournée pour exprimer sa *dimension subversive* sans en être inquiété. De ce fait, quand *dimension subversive* il y a, elle nous arrive détournée, biaisée, par ricochet. C'est un peu comme si on recevait un message ou un signal, mais sans pouvoir en déterminer l'origine. Un peu à la manière des étoiles dans l'Univers qui se sont à jamais éteintes, mais dont la lumière nous parvient encore... Ce que je veux dire, c'est que le message ne nous arrive pas de manière directe et qu'à partir de la façon dont il nous parvient, on doit reconstituer sa trajectoire. C'est un peu obscur peut-être ? Je m'explique : si on pense à un titre comme *When The War Was On* de Blind Willie Johnson, une chanson

qui se démarque dans son répertoire pour être la seule exempte de toute référence religieuse, elle traite de la Première Guerre mondiale et présente le président de l'époque, Woodrow Wilson, administrant la ségrégation raciale, au pays ainsi qu'en Europe dans le contingent envoyé sur le front, comme *perché sur son trône*... Ça n'a rien de choquant aujourd'hui, mais dans les années 20 et de la part d'un petit paysan noir, ça avait une autre allure... D'ailleurs, on peut dire que Johnson sait bien la *dimension subversive* de son texte, car à la fin de la strophe, il préfère effectuer une éblouissante glissade de bottleneck et laisser l'auditeur imaginer la nature de la discrimination qu'il dénonce dans les rangs de l'armée... Ce n'est pas dit dans la chanson, mais tout le monde aura compris qu'il s'agit de discrimination raciale. Là, c'est le procédé stylistique, l'ellipse, ce qu'il ne dit pas justement, qui porte le message... Il y a la forme et il y a le fond... et faut être attentif aux deux ! Enfin, pour finir de répondre à ta question, à travers une sélection de titres le *Blues Des Canuts* s'est penché sur les thèmes du voyage et de l'accueil des étrangers, du travail, de la misère et du ghetto, de la prison, de l'armée, de la violence de la

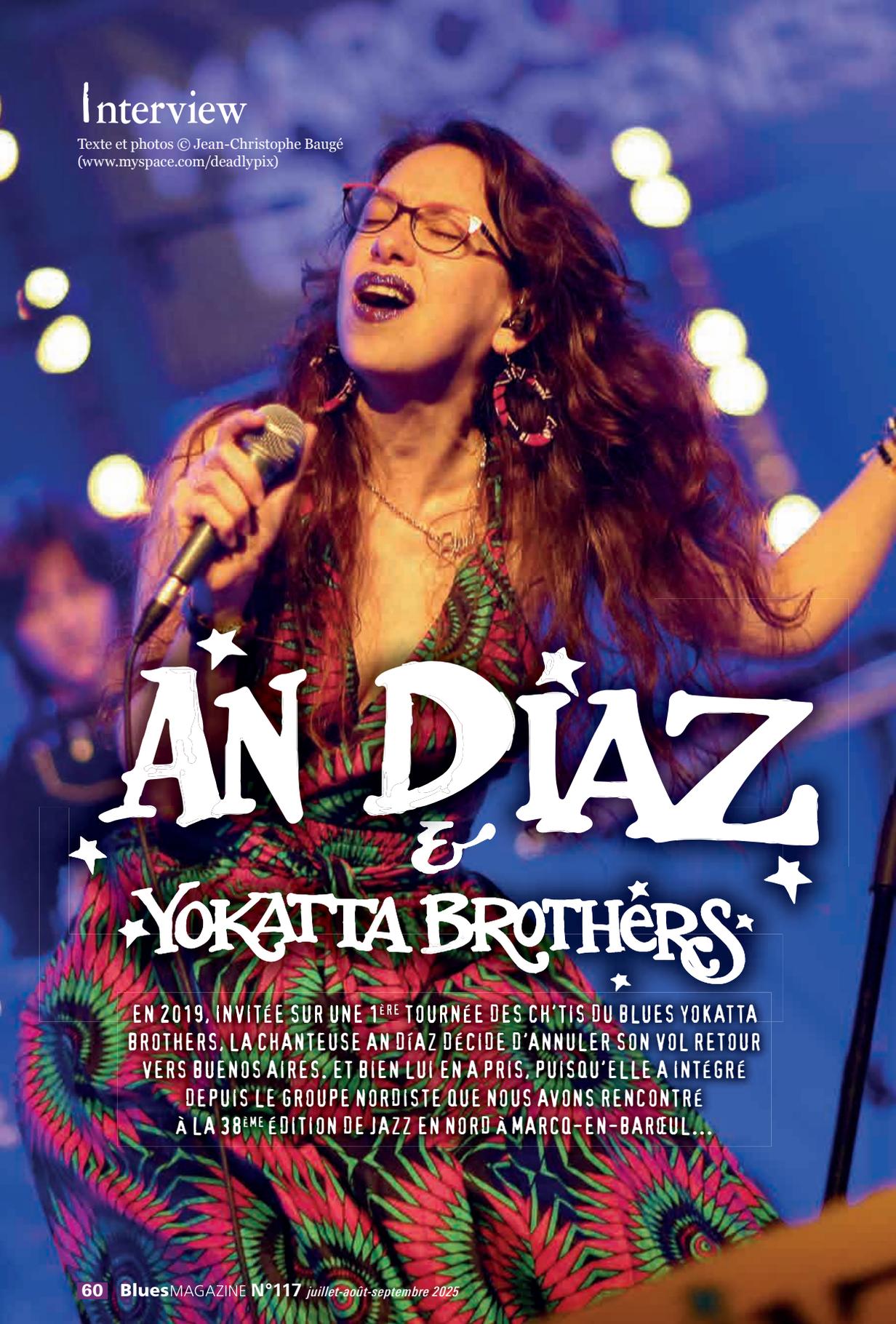


Jacquette CD Nwari Ba Mafey

police (et pas seulement actuelles !), de la ségrégation et du racisme, sur les rapports de classes comme sur les rapports de genre, mais aussi sur la gastronomie, la santé, le handicap, les jeux, l'argent, les hors-la-loi, la justice, l'administration Trump, la consommation, le climat, l'environnement, et puis aussi toute une série sur les instruments qu'on entend dans le Blues, la guitare, la basse, la batterie, le piano, mais aussi, le violon, la flûte, la mandoline, la cigar box ou encore les accordages spéciaux... Je t'avais dit que pendant deux ans je n'avais pas passé de Blues américain ? Ce n'était pas par boycott, naturellement, mais pour entendre du Blues d'autres pays et, si possible en, langue(s) locale(s), sans oublier le Blues des Amérindiens.

Interview

Texte et photos © Jean-Christophe Baugé
(www.myspace.com/deadlypix)



AN DÍAZ

&

YOKATTA BROTHERS

EN 2019, INVITÉE SUR UNE 1^{ÈRE} TOURNÉE DES CH'TIS DU BLUES YOKATTA BROTHERS, LA CHANTEUSE AN DÍAZ DÉCIDE D'ANNULER SON VOL RETOUR VERS BUENOS AIRES, ET BIEN LUI EN A PRIS, PUISQU'ELLE A INTÉGRÉ DEPUIS LE GROUPE NORDISTE QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ À LA 38^{ÈME} ÉDITION DE JAZZ EN NORD À MARCO-EN-BARŒUL...

Blues Magazine > Comment as-tu rencontré tes musiciens et peux-tu nous les présenter ?

An Diaz > J'ai envoyé mon 1^{er} album *Between Two Worlds* (2017) à toutes les associations Blues du monde, et c'est la Ch'ti Blues Society (fondée par Stéphane Bihan en 2015) qui m'a répondu. J'ai ainsi rencontré mes frères de cœur, Emmanuel *Manu Slide* Poliautre (gtr/harmo), Stéphane Bihan (bs/ctrbs) et Julien Mahieux (bat).

BM > Qui a eu l'idée d'utiliser les termes japonais Yokatta et Komorebi ?

AD > Pour Yokatta c'est Stéphane. Moi j'ai choisi Komorebi (le concept de la lumière du soleil qui perce entre les feuilles d'arbres). J'ai découvert l'expression japonaise dans le film *Perfect Days* de Wim Wenders.

BM > Que penses-tu du *Yokatta Live Session #1* (2018) avec Willie Mehto ?

AD > Je l'ai écouté en boucle quand j'ai appris que l'allais intégrer le groupe ! Ces gars avaient trouvé l'équilibre parfait entre l'électrique et des sons crus, organiques, comme chez Chess Records.

BM > Quels ont été les retours sur la mixtape *Spiral Blues* (2022) et l'album *Alana* (2023) ?

AD > Très bons. Blues Blast Magazine et Chicago Blues Guide aux USA, Blues Magazine et Soul Bag en France, puis Twój Blues en Pologne nous ont consacré des articles. En France, on commence à écouter et comprendre les paroles de manière automatique, comme aux States, et saisir l'humour, les conseils, les symbolismes...

BM > Comment avez-vous accroché nos confrères polonais ?

AD > On est partis jouer en Pologne en 2018, via le comité de jumelage de Grande-Synthe avec Suwalki. On y est retourné en 2019 et 2023. L'intensité du public est telle que,



pour moi, la Pologne est l'Argentine de l'Europe (rires). Les fans viennent spontanément me faire des câlins.

BM > Comment en êtes-vous arrivés à enregistrer à La Nouvelle-Orléans ?

AD > J'ai rencontré le directeur du New Orleans Jazz Museum au Festival Jazz Nouvelle-Orléans au 360 à Paris. J'y chantais au cours d'une jam session avec Luciano Leães, claviériste brésilien référent du Rhythm'n Blues de La Nouvelle-Orléans, qui a joué au Maple Leaf. En 2016, on avait enregistré ensemble, à distance, *If I Can Help Somebody* de Mahalia Jackson (composé par une autre femme, Alma Bazel Androzzo) pour mon 1^{er} album.

BM > Pourquoi avoir choisi le Blue Velvet Studio avec le producteur Tom Stern ?

AD > Tom est un ami d'André Bohren, lui-même ami de Manu. André est le fils de feu Spencer Bohren, mythique chanteur au lap steel de La Nouvelle-Orléans (20 albums solo de Folk / Blues en 55 ans de carrière), il a joué dans la série *Treme* de HBO en 2012. Des liens familiaux se tissent grâce à la musique.

BM > Pour *Komorebi*, c'est donc Tom Stern qui s'est chargé du mix et Bruce Barielle du mastering ?

AD > L'équilibre entre l'électrique et l'acoustique qu'a trouvé Tom Stern est exactement ce qu'on recherchait. Il a été d'une générosité incroyable. Il nous a prêté les instruments, trouvé notre son, et recommandé Bruce pour le mastering. C'est un cercle vertueux.

BM > Avez-vous démarché des maisons de disques avant d'opter pour l'autoproduction ?

AD > On a pris contact avec certaines, mais en Argentine, l'autoproduction est presque la règle, un honneur même. Je suis en charge de la production exécutive et artistique. J'ai la liberté de dire ce que je veux, m'habiller comme je veux et travailler avec qui je veux. Ça n'a pas de prix.

BM > Existe-t-il des aides financières pour développer votre projet ?

AD > Il existe 2 types d'aides : pour les artistes amateurs d'une part et les artistes grand public d'autre part. Entre les deux, point de salut ! On a présenté un dossier de demande de subvention au Défense Jazz Festival... sans résultat.

Dossier

Par Jean-Claude Colin
Pochettes © DR
Visuel de fond : stock.adobe.com



BLUES DE TRAVERSE

PART
3

*ET LA RONDE DES GUITARES EN FÊTE
DE CONTINUER AVEC ENCORE UNE FOIS NOMBRE
D'ARTISTES SOIT MÉCONNUS, SOIT OUBLIÉS.
HOMMAGE À DES SEIGNEURS DU BLUES QUI VALENT
BIEN PLUS QUE CELA, TANT LEUR DOIGTÉ
À TITILLER LES NOTES BLEUES
ENCHANTE NOS OREILLES !*

Oui, c'est très facile de jouer le Blues ou de chanter le Blues si on parle de la structure d'un point de vue technique. Mais pour que quelqu'un soit bon, il faut le même niveau d'effort, de passion et d'excellence, peut-être même plus, que n'importe quelle autre musique. Toute la clé du Blues est le feeling, être capable de le projeter par sa voix ou son instrument. Tous mes musiciens favoris, spécifiquement dans le Blues, sonnent comme s'ils chantaient au travers leur instrument (Buddy Guy, Soul Bag n° 245, janvier-février-mars 2022).

À noter que cette liste égrainée au fil des chapitres n'est pas exhaustive.

De nouveaux petits génies de la 6 cordes apparaissant sans cesse et bousculent la hiérarchie ! Parmi eux, et c'est tant mieux, nombre de jeunes femmes talentueuses autant qu'enchanteuses, telles Ana Popovic, Samantha Fish, Sue Foley, Joanna Connor, Susan Tedeschi, Erja Lyytinen, Joanne Shaw Taylor, Sophie Malbec, Ally Venable, Layla Zoe, Larkin' Poe, Deborah Coleman, Ivy Ford, Gaëlle Buswel, Rosa Flores, Debbie Davis, Sophie Kay, Diana Rein, Rory Block... raniment la flamme bleue à l'image de leur aînée Bonnie Raitt, qui l'entretient de son feu sacré !

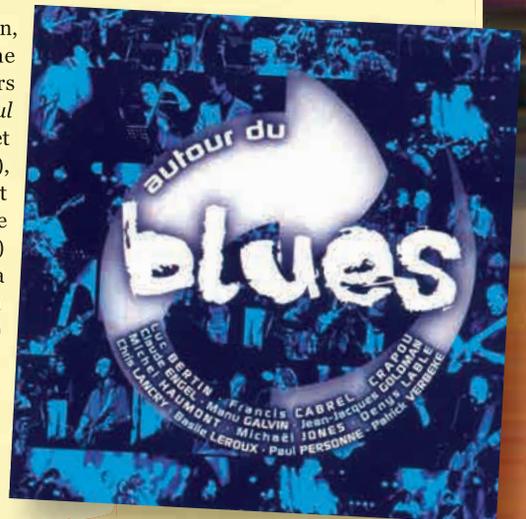
Toutes méritent un dossier qui pourrait remonter à Sister Rosetta Tharpe, Memphis Minnie, Elisabeth Cotten, Precious Bryant ou Jo Ann Kelly, jusqu'à aujourd'hui où pas une semaine ne se passe sans qu'apparaisse une nouvelle surdouée ! De quoi titiller les hommes longtemps confits dans leur machisme de soliste tenant le devant de la scène comme des idoles indéboulonnables !



MANU GALVIN (FRANCE)

Guitariste français de studio, Manu Galvin est né en 1958 à Paris. Fin technicien rompu à tous les styles, il accompagne Jane Birkin sur scène en 91, puis en 92 il tourne en France et au Canada avec Maxime Le Forestier et Renaud. Un an plus tard, il rejoint l'harmoniculteur Jean-Jacques Milteau, en 1^{ère} partie des concerts d'Eddy Mitchell au Casino de Paris. Il participe également à certaines tournées de *Sol en Si* et à quelques émissions de télévision type *Taratata*. Côté Blues, il est notamment connu pour ses collaborations avec l'immense harmoniculteur Jean-Jacques Milteau, avec lequel il a écumé tous les continents, en duo, en trio ou en plus grande formation comme en 2008, où ils se produisent avec deux chanteurs noirs américains : Michael Robinson et Ron

Smyth. À cette occasion, Manu Galvin cosigne certains titres de leurs albums communs : *Soul Conversation* (2008) et *Consideration* (2011), tous deux chaudement recommandés ainsi que *Blues Harp* (écoutez U) de même qu'il a assuré la direction du 2nd album *Consideration* (2011) de GMRS (Galvin, Milteau, Robinson, Smyth). Pilier de la scène Blues française, Manu participe aussi aux sessions titrées *Autour du Blues* avec notamment le *Polochon Blues* de Richard Gotainer, accompagné de ses potes Denys Lable et Claude Engel. Spécialiste des notes bleutées, Manu Galvin a également présenté sa propre émission de radio



diffusée sur TSF Jazz, *Mi La Ré Sol Si Mi*, consacrée entièrement à la guitare, ses héros et son histoire, tout en poursuivant sa carrière de musicien de studio, notamment avec son vieux pote Milteau !

LA LETTRE et L'ESPRIT

Par Patrice Gandois



PREACHIN' BLUES

ENREGISTRÉ À GRAFTON (WISCONSIN) LE 28 MAI 1930 POUR PARAMOUNT, *PREACHIN' BLUES* EST UN DES MORCEAUX PHARES QUI A PERMIS À SON HOUSE DE SORTIR DE L'ANONYMAT. GRAVÉ SUR DEUX ROULEAUX DE CIRE, IL EST ICI RÉUNI EN UN MORCEAU DE 5'43 ISSU DU COFFRET *MARTIN SCORSESE PRESENTS THE BLUES: SON HOUSE*. NOUS POUVONS TROUVER DE NOMBREUSES AUTRES

VERSIONS AVEC DES PAROLES DIFFÉRENTES. DE BESSIE SMITH, À ROBERT JOHNSON, EN PASSANT PAR FRED MCDOWELL, NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT REPRIS LE THÈME DU PRÊCHE DU BLUES.

PREACHIN' THE BLUES

- > Yes, I'm gonna get me religion
- > I'm gonna join the Baptist Church
- > Yes, I'm gonna get me religion
- > I'm gonna join the Baptist Church
- > You know, I wanna be a Baptist preacher
- > So I won't have to work
- > One deacon jumped up and he began to grin
- > One deacon jumped up and he began to grin
- > You know he said: *One thing, elder I believe*
- > *I'll go back to barrelhousin' again*
- > One sister jumped up and she began to shout
- > One sister jumped up and she began to shout
- > *You know I'm glad this corn liquor's goin' out*
- > Another deacon jumped up and said: *Why don't ya hush?*
- > Another deacon jumped up and said: *Why don't ya hush?*
- > *You know you drink corn liquor's and your lies a horrible stink*
- > I was in the pulpit, I's jumpin' up and down
- > I was in the pulpit, I's jumpin' up and down
- > My sisters in the corner, they're hollerin' *Alabama bound*
- > Grabbed up my suitcase and I took off down the road
- > Grabbed up my suitcase and I took off down the road
- > I said: *Farewell church, may the good Lord bless your soul*
- > Then I said I wish I had a heaven of my own
- > I wish I had a heaven of my own
- > I'd give all my women a good happy home
- > I'preachin' the blues
- > And I'm gonna choose my seat and sit down
- > I'm gonna preach these blues
- > And I'm gonna choose my seat and sit down
- > But, when the Spirit comes, I want you to jump straight up and down

PRÊCHER LE BLUES

- > Oui, je vais me trouver une religion
- > Je vais rejoindre l'Église Baptiste
- > Oui, je vais me trouver une religion
- > Je vais rejoindre l'Église Baptiste
- > Vous savez, je vais devenir un pasteur Baptiste
- > Pour ne pas avoir à travailler
- > Un diacre s'est levé d'un bond et il a commencé à sourire
- > Un diacre s'est levé d'un bond et il a commencé à sourire Vous savez, il a dit : *Une chose, vieux, je crois*
- > *Je vais retourner à la taverne à nouveau*
- > Une sœur s'est levée d'un bond et elle s'est mise à crier
- > Une sœur s'est levée d'un bond et elle s'est mise à crier
- > *Vous savez, je suis contente que cet alcool de maïs s'en aille*
- > Un autre diacre s'est levé d'un bond et a dit : *Pourquoi ne te tais-tu pas ?*
- > Un autre diacre s'est levé d'un bond et a dit : *Pourquoi ne te tais-tu pas ?*
- > *Tu sais que tu bois de l'alcool de maïs et que tes mensonges puent horriblement*
- > J'étais en chaire, je sautais de haut en bas
- > J'étais en chaire, je sautais de haut en bas
- > Mes sœurs dans le coin, elles criaient à tue-tête *En route pour l'Alabama*
- > J'ai pris ma valise et je suis partie sur la route
- > J'ai pris ma valise et je suis partie sur la route
- > J'ai dit : *Adieu église, que le bon Dieu bénisse ton âme*
- > Puis j'ai dit que j'aimerais avoir mon propre paradis
- > J'aimerais avoir mon propre paradis
- > J'offrirais à toutes mes femmes un bon vieux foyer heureux Je vais prêcher le blues
- > Et je vais choisir mon siège et m'asseoir
- > Je vais prêcher ce blues
- > Et je vais choisir mon siège et m'asseoir
- > Mais, quand l'Esprit viendra, je veux que tu sautes directement de haut en bas

LA GUITARE de Cisco

Par Cisco Herzhaft - <https://www.cisco-herzhaft.com>



BONJOUR À TOUS !

CC RIDER, OU *SEE SEE RIDER*, EST UN TITRE ENREGISTRÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR MA RAINEY EN 1924, À CETTE ÉPOQUE OÙ PRESQUE SEULES LES FEMMES ÉTAIENT PRODUITES PAR LES LABELS DE BLUES (DE 1920 À 1926). LES PAROLES SONT DONC CHANTÉES PAR UNE DAME QUI DIT À SON HOMME : *TU M'AS FAIT T'AIMER, ET MAINTENANT TA FEMME REVIENT...*

Le titre sera interprété par de nombreux Bluesmen, dont Big Bill Broonzy et Leadbelly et bien d'autres. Les paroles et le sens varient un peu lorsque le chanteur transforme le *CC Rider* en un *Easy Rider*, ce qui peut signifier *femme légère*, et ce qui atténue nettement l'aspect dramatique du Blues. C'est donc avec légèreté que j'en ai fait une version Ragtime envolée, dont je vous livre l'introduction, ou plutôt une de mes introductions...

Amusez-vous bien
Cisco



Version de la tablature : *CC RIDER*

Cisco Herzhaft

Track 1



Musical notation for the introduction of 'CC Rider'. It consists of a treble clef staff with a 4/4 time signature and a tempo marking of quarter note = 120. The melody is divided into three measures. Below the staff is a guitar tablature with five lines. The first measure has fret numbers 5, 0, 3, 1, 5, 3, 2, 0. The second measure has 5, 3, 1, 0, 3, 5, 3, 2, 3, 3. The third measure has 0, 0, 1, 3, 1, 2, 0, 2, 3, 3, 1.



L'HARMONICA de Jean-Marc

Par Jean-Marc Henaux



Jean-Marc Henaux

Roses Given

BONJOUR À TOUS.

VOICI UN MORCEAU QUI A ÉTÉ ENREGISTRÉ PAR LE MULTI-INSTRUMENTISTE CANADIEN HARRY MANX SUR L'ALBUM *WISE AND OTHERWISE* SORTI EN 2002. CET EXCELLENT MUSICIEN MÉLANGE LE BLUES, LA MUSIQUE FOLK ET LA MUSIQUE HINDOUSTANIE...

Voyage sonore

Harry Manx est un musicien chanteur voyageur aux multiples influences. Il joue de nombreux instruments appris au gré de ses rencontres. Sur cet album, il joue de tous les instruments et sur le titre *Roses Given* c'est évidemment lui qui chante, joue de la slide guitare et aussi de l'harmonica !

Je connaissais Harry Manx pour avoir déjà eu le plaisir d'écouter quelques morceaux de cet artiste, notamment pour son jeu de slide guitare ou de Mohan Veena ! Mais je ne connaissais pas ce titre, que j'ai découvert grâce à un ami musicien vivant en Suisse, et qui avait été interpellé par le jeu d'harmonica d'Harry. Du coup, cela m'a donné envie de vous faire découvrir aussi ce titre,

en vous donnant la tablature de l'introduction d'harmonica, ainsi que le 1^{er} petit solo.

J'espère que cela vous mettra sur la voie pour découvrir la suite et partir en voyage avec ce titre envoûtant, mélangeant slide guitare, harmonica et voix !



Introduction

On va donc d'abord s'intéresser à l'introduction. L'harmonica sur ce *Roses Given* apparaît au bout de 0'16, après une belle introduction de slide guitare qui pose le climat de cette chanson !

Si vous n'avez pas ce disque, vous pouvez retrouver ce morceau en tapant sur YouTube « Harry Manx - Roses Given » et aller sur la vidéo de l'album (vous reconnaîtrez la pochette).

Pour jouer tout le long de ce morceau, il vous faudra sortir votre harmonica en G.

Tablature de l'intro (Harmonica en G)

A	2'' 2 3' →	4	Gliss	2 2'' 1 2	4'	4 5 → 4'	4	Gliss	2 3' 2''	3' 2
S		4				4 →			4	

1^{er} solo

Le 1^{er} petit solo se trouve à 0' 46 de la vidéo, juste après qu'il ait dit *Roses Given*.

Attention : juste avant, il y a déjà une petite intervention d'harmonica de quelques notes (après qu'il ait dit *Bloody Fun*, et ce 1^{er} solo se trouve juste après !

BLUES books

PARCOURS BLUES EN 150 ALBUMS

PHILIPPE THIEYRE

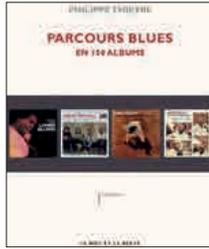
Éditions

Le Mot et le Reste

360 pages - Prix 25 €

L'auteur a travaillé de 1980 à 2006 à la librairie Parallèles à Paris, comme disquaire, libraire et éditeur, journaliste (Rock&Folk) et chroniqueur (France Inter). Il a écrit de nombreux ouvrages sur la musique comme *Le Blues en 150 Figures* aux Éditions du Laveur ou *Le Parcours Blues en 150 Albums* paru en 2018 (Le Mot et Le Reste), réédité cette année. C'est un indispensable essentiel, un résumé de ce qu'est le Blues, puis ses différentes transformations de la période d'avant-guerre et du Country Blues aux 40's (shouters, combos, Rhythm'n Blues) en passant par le Blues urbain et électrique (Chicago, West Coast, Texas), le British Blues en se terminant de nos jours... S'en suivent la présentation de 21 précurseurs ainsi que la présentation de leur album le plus représentatif, 14 célébrités de la période 58/63, 60 *grandes vedettes* de la période 62/73, 17 *pointures* de la période Blues britanniques et une petite vingtaine pour la période la plus récentes... (quelques artistes bénéficient même de la présentation de plusieurs de leurs albums, mais à caractère exceptionnel). Un ouvrage qui non seulement recense les disques des Bluesmen les plus représentatifs du genre, mais qui les présente en les situant dans leur contexte. Un excellent moyen de s'approprier définitivement la terra incognita du Blues ! Tout commence avec Big Bill Broonzy et se termine, pour l'instant, avec Otis Taylor...

Dominique Boulay



LA PLAYLIST BY ZEGUT ZÉGUT/BERNARD/BOROT/TESSE AUTOUR DE LA POIRE

Je ne vais pas vous parler d'un livre, je ne vais pas vous parler d'une bande dessinée, je vais juste vous parler d'un ouvrage. Bien que le titre soit très évocateur, une playlist de Tonton Zézé, rien de plus évident, vous feriez forcément fausse route si vous décidiez de rester sur cette 1^{ère} approche. En effet, pour le coup, l'Avocat des rageux fausse les pistes en nous dégageant une mixture artistique mêlant l'écriture et le dessin. La couverture annonce la couleur, mais la richesse de l'ouvrage se trouve bien évidemment au travers des 31 doubles pages qu'il contient. Tout démarre par un appel téléphonique de Autour de la Poire, une association Clermontoise composée d'un gang de caricaturistes, Borot, Tesse, Bernard et Bouille. Le talent de ces quatre-là étant indéniable, ni une, ni deux, Zézé dit *Banco*. La Playlist By Zégut est alors une succession de tranches de vie, de radio, mais au final de musique mises en valeur par des textes de la main de Francis, sublimés par des caricatures du plus bel effet. On y parle de Metal bien sûr, mais pas que, tant la vie du roi des ondes est faite de découvertes et de rencontres, de périodes plus tristes aussi, ses *Chers disparus* comme il le dit. De l'achat de son 1^{er} 45', *Love Me Do* des Beatles, à sa virée au Bus Palladium avec Lemmy Kilmister, de sa rencontre gravée dans le marbre avec la belle Tina, à sa dernière rencontre posthume avec le Taulier, une suite de souvenirs livrés en toute sincérité, un vrai régal à lire et à surtout à regarder. Je ne vous dis rien, mais le volume 2 est en cours, une affaire à suivre ! Si vous êtes tentés par cette immersion, rendez-vous sur le shop du byzegut.com, moyen le plus simple pour vous procurer l'ouvrage. En prime, la dédicace de Francis à la demande. Prix 20 €, port en plus.



Sébastien Petitperrin

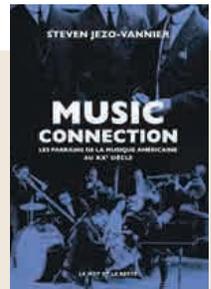
MUSIC CONNECTION LES PARRAINS DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE AU XX^{ème} SIÈCLE

STEVEN JEZO-VANNIER

Éditions Le Mot et le Reste – 240 pages – 22 €

Lu et vu les protagonistes mis en scène dans ces 240 pages, on comprendra aisément que le parallèle avec la littérature policière s'établit naturellement. Steven Jezo-Vannier, qui n'en est pas à son 1^{er} ouvrage aux Éditions Le Mot et le Reste (Frank Sinatra, Ma Rainey, La Mère du Blues, Ella Fitzgerald, Il était une voix en Amérique, Creedence Clearwater Revival, Grateful Dead...) traite dans le cas présent du lien particulier qui existait entre la mafia et les grands musiciens du Jazz, entre autres. Puisque la musique américaine a germé dans le terreau fertile, qu'était La Nouvelle-Orléans dans les quartiers interlopes où ils sont nés, musiciens et gangsters ont scellé une alliance aux intérêts réciproques. Ils ont cheminé, côte à côte, des bordels de Storyville aux clubs d'Al Capone, des théâtres de Broadway à Chicago, de New York à Kansas City. L'âge d'or de la Prohibition a offert à la pègre le contrôle de l'activité musicale. Là où l'on buvait, il devait y avoir de la musique de qualité, et la musique de qualité ne pouvait s'écouter que dans des endroits de qualité ! Jazz, Blues et Rock ont évolué sous la protection de parrains de la mafia, et ce jusque leur chute dans les 90's. Alimenté par presque trop d'anecdotes et de témoignages, ce livre retrace cette épopée du côté d'artistes que l'on connaît très bien, Louis Armstrong, Sidney Bechet, Duke Ellington, Fats Waller, Mezz Mezzrow... et dont on découvre qu'il fallait qu'ils soient prêts à des compromis pour survivre.

Dominique Boulay



ALLY VENABLE

MONEY & POWER

Ruf Records



Enrichie du succès de son précédent opus *Real Gone* en 2023, Miss Venable continue son chemin et peut désormais se targuer de faire partie des meilleures jeunes artistes de Blues. Avec ce 6^{ème} album, Ally nous revient avec son Blues Rock si identifiable, pour nous délivrer une véritable déclaration, surtout à l'attention de la gent féminine : *cet album est l'incarnation sonore de l'ambition inéluctable d'une femme* dit-elle. Enregistré sous la coupe du producteur/batteur Tom Hambridge dans les célèbres Sound Stage Studios de Nashville, *Money & Power* propose 12 nouvelles chansons dont 2 collaborations de 1^{er} plan, mettant en vedette Shemekia Copeland et Christone Kingfish Ingram. Dès le titre d'ouverture, *Brown Liquor* avec son solo cinglant de Kingfish, l'album vous embarque et il est alors bien difficile de s'en défaire. Si Ally se mesure à Shemekia sur le poussiéreux Rock *Unbreakable*, votre ascenseur émotionnel pourrait être à son comble après l'écoute de *Maybe Some Day*, sans oublier *Legends*, un titre à la mélodie accrocheuse. Au terme de votre immersion, vous aurez écouté un disque Roots moderne qui joue selon ses propres règles, à l'image de la femme qui l'a imaginé et enregistré. Un disque puissant qui ne peut être ignoré par tout curieux !

Sébastien Petitperrin

CECILYA & THE CANDY KINGS

PARISIAN MAMBO

Dixiefrog



Cecilya et ses Candy Kings nous emportent, avec ce 3^{ème} album, dans un Swing et un Rock'n Roll des 50's, de La Nouvelle-Orléans jusqu'à Chicago. Cecilya Mestre, chanteuse, auteure, compositrice, et Rodolphe Dumont, son excellent guitariste, ont coécrit la majeure partie des titres excepté *Flamingo*. Après un 1^{er} titre instrumental composé par Rodolphe Dumont, on rentre dans le vif du sujet et ça swingue et ça balance dans un cocktail explosif. On est dans l'ambiance des fifties. Le duo s'est adjoint les services du fabuleux saxophoniste Sax Gordon, qui envoie de superbes parties cuivrées très bien intégrées dans le mix. Cecilya possède une belle voix puissante vraiment faite pour ce type de musique. En 2023, la Barcelonaise a été élue Meilleure Artiste de Blues Féminin à l'international, à l'émission de la radio anglaise *The Blues Lounge Radio Show*. Un très bon album de Swing qui donne envie de danser (voir interview sur notre site www.bluesmagazine.net).

Christian Le Morvan

BEAR FAMILY RECORDS HEADIN' FOR THE POORHOUSE

WHAT TO DO WHEN MONEY IS THROUGH ?



Nous avons tous rencontré un jour ou l'autre des soucis financiers. C'est l'idée de cette compilation qui rassemble une trentaine de titres racontant les problèmes de sous de tout un chacun. Interprétés par une pléiade d'artistes, pour certains très connus, quelques exemples : Slim Harpo (*I Need Money*), Carl Perkins (*Poor Boy Blues*), Jimmy Witherspoon (*Drunk, Broke And Hungry*), Willie Nelson (*No Dough*) et bien sûr le King (*Money Honey*) pour n'en citer que quelques-uns. Cela couvre le Rock'n Roll, le Rhythm'n Blues, la Country et quelques sous genres. La compilation contient un beau livret bien renseigné, et pas besoin d'être riche pour écouter de la bonne musique. De plus, comme Bear Family n'est pas chiche sur le nombre de titres par album, et bien sûr ce coup là, nous en avons pour notre argent.

JOHNNIE LEE WILLS

THE BAND'S 'A ROCKIN'



Cette nouvelle édition de la série populaire de Bear Family *Gonna Shake This Shack Tonight* met cette fois en scène Johnnie Lee Wills. Johnnie était le frère cadet de Bob Wills. Cette compilation propose de nombreux titres intéressants sortis sur des labels comme Decca, Bullet Records et RCA. Johnnie n'a pas enregistré autant que son frère, mais a rencontré de beaux succès, *Rag Mop* ou *Milk Cow Blues*. Il était la quintessence du Western Swing. C'était un excellent chef d'orchestre profondément enraciné dans les styles des 30's. Vous allez swinguer sur des titres comme *Boogie Woogie Highball*, *Square Dance Boogie*. Écoutez la version étonnante de *In The Mood* de Glenn Miller ou *Ooh Ooh Daddy*, *Devil Blues*... Le tout est accompagné d'un beau livret bien documenté.

Christian Le Morvan